

Jean-Philippe Warren. *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*. Montréal, VLB éditeur, 2007. 252 p.

Mathieu Lavigne

Volume 9, numéro 2, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (2009). Compte rendu de [Jean-Philippe Warren. *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*. Montréal, VLB éditeur, 2007. 252 p.] *Mens*, 9(2), 289–294. <https://doi.org/10.7202/1023101ar>

discours donc ne peut être entendu ni même écouté si celui qui parle n'est déjà reconnu pour sa crédibilité en tant que savant, son *pouvoir symbolique* pour reprendre le vocabulaire bourdieusien. Aux intellectuels aujourd'hui il faut demander de continuer à être ce qu'ils doivent être : des modèles de persévérance dans la prise d'une parole nourrie par la réflexion. Aux intellectuels aujourd'hui il faut rappeler que tout n'est pas mort (certains des universitaires de ce collectif profitent d'ailleurs de tribunes publiques importantes), qu'il ne faut pas attendre d'être entendu pour prendre la parole.

Anne Caumartin

Collège militaire royal de Saint-Jean

Jean-Philippe Warren. *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*. Montréal, VLB éditeur, 2007. 252 p.

L'avant-dernier livre de Jean-Philippe Warren – un nouvel ouvrage, *Une douce anarchie. Les années 68 au Québec*, étant déjà en librairie – porte sur le militantisme marxiste-léniniste des années soixante-dix et du début des années quatre-vingt au Québec. Même si ce mouvement ne regroupa à son zénith que quelques milliers de militants, le haut niveau d'engagement de ceux-ci en fit une force politique incontournable. Refusant tant de magnifier ce mouvement que d'ajouter sa voix au concert de railleries dont il est l'objet, Warren se donne plutôt comme objectif de « comprendre l'engagement subjectif des femmes et des hommes ayant voué une dizaine d'années de leur vie à l'avènement de la société sans classes » (p. 12). Il ne s'agit donc pas d'étudier en détail l'idéologie

marxiste-léniniste, mais bien de dégager les mobiles et les causes d'un engagement difficilement compréhensible aujourd'hui.

Une myriade de groupes marxistes-léninistes ou maoïstes – les deux termes sont des équivalents – ont existé au Québec durant la période étudiée, de nouvelles organisations émergeant périodiquement. Soucieux de ne pas perdre le lecteur dans les dédales de ces multiples groupuscules, le sociologue structure son essai autour de deux organisations emblématiques : En Lutte !, fondée en 1972 par Charles Gagnon, et la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, fondée en 1975 et qui devient le Parti communiste ouvrier en 1979. Ces deux groupes occupent rapidement près des trois quarts du « territoire communiste » québécois et s'engagent dans une lutte à finir, aspirant tous deux à regrouper les courants maoïstes canadiens. Comme tout groupe m.-l., ils sont critiques à l'endroit de l'URSS, accusée d'avoir renié l'authentique doctrine révolutionnaire en succombant au réformisme après la mort de Staline, et puisent leur arsenal théorique dans les écrits de Marx, Lénine, Staline et de Mao Zedong, chef de la Chine révolutionnaire qui, après l'URSS et Cuba, incarne l'idéal d'une grande partie des révolutionnaires occidentaux.

Dans un premier temps, l'auteur retrace les principaux motifs à l'origine de la montée du paradigme rouge au Québec durant les années soixante, celle-ci aboutissant au militantisme m.-l. de la décennie suivante. Selon Warren, les années soixante sont, pour la plupart des militants, le moment où s'effectue une prise de conscience du paradoxe d'une société d'abondance fabriquant de la misère et d'une démocratie créant de l'exclusion. Il souligne l'influence du tiers-mondisme qui amène les radicaux à adopter un marxisme où fusionnent socialisme et nationalisme. Cette phase de prise de conscience politique est suivie d'une période marquée par des actions spontanées et libertaires (1968-1970), puis par

une autre (1970-1972) où les militants placent leurs espoirs de changements dans des partis politiques comme le FRAP ou le Parti québécois. Ce n'est qu'ensuite, devant les minces résultats obtenus et une fois le pouvoir répressif de l'État révélé par la crise d'octobre, que plusieurs militants vont aspirer à un nouveau militantisme loin de tout spontanéisme ou réformisme, basé sur une théorie révolutionnaire éprouvée et s'appuyant sur une organisation solide et proche des aspirations des masses. Le marxisme-léninisme vient répondre à ces attentes.

Dans le chapitre suivant, l'auteur pose les principaux jalons de cette idéologie, revenant notamment sur la parenté notée par plusieurs observateurs entre l'expérience m.-l. et « l'architecture cléricale et théologique de l'Église romaine » (p. 74). Il donne une brève description des premiers groupes maoïstes qui émergent vers 1970 et qui pavent la voie à En Lutte ! et à la Ligue. Warren présente les structures de ces deux organisations ainsi que les divers journaux servant à la propagande et à la diffusion d'une ligne politique similaire, les querelles entre En Lutte ! et La Ligue portant plutôt sur la stratégie que devrait adopter le mouvement m.-l.

Dans un troisième chapitre particulièrement stimulant, l'auteur présente l'expérience marxiste-léniniste de l'intérieur en décrivant la vie militante au sein de ces groupes et en analysant leur travail d'agitation et de propagande dans les institutions, les usines et lors d'élections. Sont aussi étudiées les positions de ces militants face à d'autres mouvements alors en ascension comme le féminisme, jugé bourgeois puisqu'il ne s'inscrit pas dans une perspective de lutte de classes, et l'indépendantisme, perçu comme un frein à l'unification du prolétariat canadien, étape préalable au renversement du capitalisme qui est la cause véritable de l'oppression nationale.

Dans le dernier chapitre, Warren examine les raisons ayant provoqué l'éclatement des groupes m.-l. au début des années quatre-vingt. Il cite le peu de place laissée aux femmes dans ces organisations, leur antiféminisme, de même que le vieillissement des militants de la première heure. Les prises de position des m.-l. sur la question nationale ont aussi contribué à l'effondrement du mouvement, rendant manifeste pour plusieurs le caractère désincarné de sa doctrine. De plus, de nouveaux mouvements sociaux et groupes d'intérêts (écologistes, homosexuels, etc.) témoignent d'un repli sur le privé, d'une montée de l'individualisme s'accordant mal avec le centralisme et le dogmatisme des organisations m.-l. Celles-ci ne répondent pas aux aspirations d'une nouvelle génération qui s'ouvre sur le monde au moment où la faillite des régimes socialistes devient évidente.

Ces chapitres, essentiellement descriptifs, mettent la table pour une conclusion édifiante où l'auteur reprend son objectif de départ et présente quatre facteurs qui, dans leur combinaison, donnent sens à l'enrôlement de ces jeunes québécois. Pour Warren, il est clair qu'une culture catholique, pétrie de messianisme, de dogmatisme et de communautarisme, explique en partie l'engouement des radicaux de l'époque pour le marxisme-léninisme, à quoi s'ajouterait un sentiment collectif d'anomie découlant de la contestation des valeurs et des institutions traditionnelles initiée par la Révolution tranquille. De plus, ayant pris conscience de la violence du système et refusant de renier leurs idéaux même s'ils se trouvent, vers 1970, devant une « impasse révolutionnaire », les militants seront facilement séduits par l'extrême gauche et son refus de tout compromis. Finalement, cette période est marquée par une crise des idéologies qui donnaient sens jusque-là à l'organisation du monde : le marxisme-léninisme apparaît alors comme une voie pour sor-

tir de cette impasse sociale et politique. Un bilan nuancé du mouvement marxiste-léniniste québécois vient clore le livre : selon l'auteur, plutôt que de rejeter en bloc cet héritage, il faut y rechercher ce qui demeure pertinent pour les luttes du présent, tout en gardant en mémoire les erreurs commises afin d'en éviter la répétition.

Servi par une plume riche, Warren atteint son objectif : la lecture de cet ouvrage permet de mieux comprendre l'engagement des militants m.-l. En présentant ce militantisme comme l'aboutissement d'une radicalisation accélérée de la gauche et en multipliant les références au contexte social, politique et économique de l'époque, l'auteur donne au lecteur suffisamment d'informations pour qu'il puisse faire preuve d'empathie envers ces militants. Il aurait toutefois été souhaitable que cet effort de contextualisation s'étende à la conjoncture internationale, que l'auteur souligne davantage l'influence que purent avoir sur ces militants les événements se déroulant dans le tiers-monde, dans les pays du « socialisme réel » et au sein des organisations m.-l. ailleurs dans le monde, voire qu'il compare le militantisme m.-l. québécois à celui d'autres pays afin d'en dégager les spécificités. Notons que, si les mouvements m.-l. étrangers ne reçoivent que peu d'attention, quelques références sont faites au maoïsme français, sans que la comparaison soit toutefois très approfondie. Toujours sur le plan de la contextualisation, nous croyons que, dans la genèse de l'extrême gauche québécoise présentée dans le premier chapitre, l'auteur aurait dû mieux souligner l'apport de la revue *Révolution québécoise* et de ses animateurs, Pierre Vallières et Charles Gagnon. Ces derniers élaborent dans ces pages une pensée marxiste plus orthodoxe que celle des premiers collaborateurs de *Parti pris*, par exemple, mettant l'accent sur le social plutôt que sur le national ou le culturel, constituant ainsi, selon nous, une étape importante vers le marxisme-léninisme des années soixante-dix.

Mentionnons aussi que Warren utilise très souvent le vocable religieux pour décrire des aspects du militantisme étudié, parlant entre autres des « croisés du communisme » (p. 165) ou comparant la pratique de l'autocritique dans ces groupes à une « forme larvée d'inquisition politique » (p. 158). Généralement, l'utilisation de cette analogie est éclairante, mais, utilisée à répétition, elle peut agacer le lecteur et donner l'impression que la thèse centrale de l'ouvrage est que le marxisme-léninisme était une religion de remplacement pour ces militants alors qu'il s'agit là, tel qu'exposé en conclusion, d'un élément parmi d'autres nous permettant de comprendre ce militantisme.

En terminant, en écartant les trotskistes de son étude pour mieux se concentrer sur le militantisme marxiste-léniniste, l'auteur laisse une question en suspens : pourquoi cette tendance communiste, bien représentée en Europe, a-t-elle été déclassée au Québec par le marxisme-léninisme alors qu'elle était plus favorable à l'indépendance et qu'elle prônait un communisme autogestionnaire davantage en continuité avec les idées précédemment diffusées par l'influente revue *Parti pris* ? Il serait intéressant de voir Jean-Philippe Warren se pencher sur cette autre tendance communiste, ce qui nous permettrait d'approfondir une compréhension de l'extrême gauche québécoise à laquelle il a, par cet essai, déjà grandement contribué.

Mathieu Lavigne
Département de psychopédagogie et d'andragogie
Université de Montréal